

## SPLEEN Charles Baudelaire

<p>1. Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis, Et que de l'horizon embrassant tout le cercle Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits;</p> <p>2. Quand la terre est changée en un cachot humide, Où l'Espérance, comme une chauve-souris, S'en va battant les murs de son aile timide Et se cognant la tête à des plafonds pourris;</p> <p>3. Quand la pluie étalant ses immenses traînées D'une vaste prison imite les barreaux, Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,</p> <p>4. Des cloches tout à coup sautent avec furie Et lancent vers le ciel un affreux hurlement, Ainsi que des esprits errants et sans patrie Qui se mettent à geindre opiniâtement.</p> <p>5. - Et de longs corbillards, sans tambours ni musique, Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir, Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique, Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.</p>	<p><b>Strophe 1 :</b> le ciel est sombre et il semble peser sur la tête du poète comme un couvercle à signifier la sensation d'Angoisse et d'Ennui.</p> <p><b>Strophe 2 e 3:</b> L'image de l'Espérance qui est prisonnière dans un cachot, et des traînes de la pluie qui imitent les barreaux d'une prison, représente l'âme qui cherche d'échapper loin de ce monde lourd et triste. La pluie qui continue à tomber et qui dessine les barreaux à la fonction de relier la terre au ciel et dans nos cerveaux des araignées tendent leurs filets. Tous les adjectifs ajoutent une connotation négative aux substantifs auxquels ils se rapportent "<b>jour noir, cachot humide, plafonds pourris, etc.</b>"</p> <p><b>Strophe 4:</b> Les cloches qui hurlent affreusement accompagnent l'irruption de la crise nerveuse</p> <p><b>Strophe 5:</b> le poète a été écrasé par le long ennui. Vaincu il pleure et il s'incline devant le destin mauvais. La dernière strophe change son rythme; ce n'est plus le sursaut violent de la crise, ici tout est lenteur le malade se retrouvant avec les fantômes de la défaite et de la mort.</p>
---	--

**Thème:** C'est le dernier des quatre Spleen (tiré par la premier parti de « les fleurs du mal ») et peut-être le plus terrible, le plus angoissant, délirant, dément.

Cette poésie donne une définition claire du Spleen, un des thèmes centrales de la poétique de Baudelaire, c'est-à-dire son mal de vivre. Le poète utilise un vocabulaire presque gothique et beaucoup de métaphores pour transmettre son malheureux message.

Dans ce poème, le poète regard un paysage naturel tout seul. Le spleen prend place dans l'existence du poète un jour de pluie.

Spleen : en empruntant à la langue anglaise le mot n'a pas en français une véritable traduction, Baudelaire a voulu signifier sous un vocable unique toutes les détresse et maladies éprouvées tant par sa chair que par son âme.

Le spleen baudelairien est un véritable malaise existentiel.

Le sujet/objet du spleen est le je du poète (et dans mon âme, mon crane -> dernière strophe) et le nous de l'humanité (nous verse -> première strophe).

Dans le final: Une bataille a lieu dans son intérieur entre l'Espérance et l'Angoisse. L'Espérance perd, ainsi la confusion dans la tête augment si comme la sensation d'être enfermé et seul. Le spleen prend le visage le plus tragique et il donne l'impression qu'il va écraser complètement sa victime. Une capitulation définitive où le crane incliné n'est que la traduction physique du renoncement. Dur et brutal le verbe "planter" dit toute la cruauté de cette victoire.

**Style:** C'est un poème formé de 5 quatrains, en alexandrins.